

Mer des Hommes, matrice de l'Humanité,

dévoreuse de destins, te rencontrer en plongée est un voyage exaltant qui nous projette dans la spirale des temps.

Créatures terrestres, nous enchâssons nos racines dans l'exploration placentaire de tes récifs, de tes tombants, de tes cavernes.

Rencontre avec le plus ancien berceau de nos cinq sens, notre perception se sublime à ton contact.

Ta couleur azur nous révèle les magies mordorées de l'arc-en-ciel. Tu nous offres parfois cette palette au détour d'un massif de coralligène, le regard se posant sur un nudibranche en tenue de sortie, broutant sans retenue le corps inerte et vivant d'une éponge éclatante.

Ton liquide salé nous enveloppe de sa pression. Chaque retour à la surface est une renaissance au monde, riche de souvenirs aux sensations amniotiques.

On déguste alors à petit feu tes images dans la magie retrouvée d'un langage tout neuf, partagé avec ses compagnons de palanquée. Pourtant l'odeur iodée des lames se brisant sur la proue du navire nous retient encore dans ton haleine marine.

Le monde du silence réussit à peine à tromper notre ouïe endormie par la ouate des profondeurs aquatiques. Un " clic ", un grincement, trouble parfois le babil régulier de nos respirations. Nous croisons alors un regard doré, figé au bout d'un corps métallique blotti dans la chevelure algale. Parfois une vocalise cétacée nous projette instantanément au milieu d'une chorale angélique aux mélodies célestes.

Autrefois, nous avons chassé de notre mémoire les sensations originelles. Cheminant au rythme lent de nos mouvements aquatiques, notre conscience rencontre chaque atome de notre corps baigné du limbe bleuté de ton élixir. Nous saisissons la clef, nous mêlons le maelström de l'Univers et la pulsation des fluides de notre être, insufflant notre pensée dans le courant impétueux du Cosmos.

Devenu homme-poissons, et pourtant plus terrestres que jamais, nous goûtons en commun le nectar de nos récits dans les halls froids et impersonnels des aéroports, sur le pont fondu de soleil de la vedette qui nous ramène au port, ou nous croisant sur les trottoirs graisseux des citées mégalo-polistes.

Bien que grégaires, nous ne sommes pas une troupe sectaire de miliciens néoprènes. Au contraire, nos vies aquatiques, aux consciences enrichies, nous ouvrent les écrans fragiles de nos congénères terrestres. Loin de nous enfermer dans le monde schizophrène des angoisses abyssales, nos expériences nous libèrent des peurs cosmiques, et nous devisons sereins avec une humanité à la recherche d'elle-même

André